

# Les spectacles de la mémoire collective

## I. Les spectacles de la mémoire collective

Vogue des commémorations, sauvegarde du patrimoine architectural, recherches généalogiques, journées du patrimoine, développement du tourisme culturel, campagnes urbaines de rénovation des quartiers anciens, mode des spectacles : son et lumière, tourisme industriel, retour en force des cultures régionalistes, autant d'éléments qui montrent l'intérêt grandissant porté à la mémoire. Mais comment cette mémoire collective s'est-elle construite ? Quels sont les enjeux de ce processus ? Pourquoi intéresse-t-elle les groupes politiques au pouvoir ?

## II. Qu'est-ce que la mémoire collective ?

### 1. Un processus d'identité communautaire

La mémoire est d'abord un processus individuel. Elle se construit au fil des années, autour de souvenirs et d'expériences vécues par un individu. Grâce à ce patrimoine intérieur et personnel, celui-ci se construit, crée et consolide son identité. Mais la mémoire n'est pas seulement individuelle, elle est aussi collective. Il s'agit alors de l'association de souvenirs partagés par une majorité. La mémoire collective touche donc au patrimoine mental du groupe, à ses souvenirs communs, à son passé, et elle est cette fois-ci essentielle à l'établissement et au maintien identitaire, non de l'individu mais de la collectivité.

Les limites de la mémoire, qu'elle soit individuelle ou collective, restent difficiles à cerner. En effet, les souvenirs sont triés, amplifiés ou oubliés, transformés par le temps et les émotions. La mémoire comporte donc en elle des déficiences, conscientes ou inconscientes, et c'est cet ensemble mal défini qui sert à la construction identitaire. Il est donc difficile de s'interroger sur la mémoire sans tenir compte de l'utilisation stratégique qui en est faite dans le processus identitaire du groupe.

Histoire et mémoire entretiennent des liens à la fois étroits et complexes : l'histoire permet de recueillir la mémoire (il s'agit de sauvegarder la mémoire des acteurs et des témoins des événements) tandis que la mémoire puise ses références dans l'histoire. **Histoire et mémoire se nourrissent ainsi l'une de l'autre.** Pour autant Histoire et mémoire sont bien différentes. L'histoire est une démarche rattachée au passé tandis que la mémoire est un processus qui n'existe que par le présent. Le passé n'est pas envisagé dans une perspective historique mais sert au processus identitaire contemporain.

« Mémoire, histoire » : **loin d'être synonymes, nous prenons conscience que tout les oppose.** La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants et, à ce titre, elle est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les utilisations et manipulations, susceptible de longues latences et de soudaines revitalisations. L'histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus. La mémoire est un phénomène toujours actuel, un lien vécu au présent éternel : « *l'histoire une représentation du passé* », Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, 1984-1992.

## 2. Mémoire collective, dentité nationale et ordre social

La mémoire collective et le sentiment d'appartenir à une même Nation sont étroitement liés : c'est la mémoire qui crée le sentiment de faire partie d'un même groupe et de partager un même passé. **La mémoire collective est donc essentielle au processus de construction de l'identité nationale qu'elle renforce, valorise et légitime.** C'est également la mémoire qui permet de justifier et de maintenir l'ordre social du moment. En France par exemple, la Troisième République s'est largement appuyée sur la mémoire pour justifier et légitimer son existence et pour se faire accepter par les citoyens.

Même s'il s'agit d'un processus ancien, la seconde moitié du XX<sup>e</sup> connaît un attrait grandissant pour la mémoire. La mémoire serait aujourd'hui un élément qui permettrait d'échapper à un présent insécurisant et trop mouvant. C'est durant ces années en effet que le monde connaît des changements majeurs et rapides. Campagnes remodelées, urbanisation croissante, perte des repères religieux, mobilité géographique grandissante, arrivée des nouvelles technologies, mondialisation, chômage : autant de mutations qui peuvent faire peur. Face à ces bouleversements, le passé semble rassurant.

La mémoire est importante enfin aux regards extérieurs. Si l'industrie touristique met en valeur les grands lieux de mémoire d'une nation, c'est bien entendu à des fins économiques. Mais si l'État participe à la sauvegarde et à l'entretien de ces lieux, c'est aussi le moyen de rendre visible aux yeux de l'étranger une identité nationale à la fois ancienne et présente.

### 3. Les supports de la mémoire collective

L'historien Pierre Nora a dirigé une œuvre monumentale concernant les supports de la mémoire collective en France, *Les Lieux de Mémoire*, (1984-1992). D'après lui, la mémoire s'est construite au fil des siècles et se cristallise autour de certains lieux, matériels et immatériels. Toute son œuvre consiste à en faire un inventaire pour ne pas qu'ils tombent dans l'oubli, la mémoire étant un processus mouvant.

-----  
« La disparition rapide de notre mémoire nationale m'avait semblé appeler un inventaire des lieux où elle s'est électivement incarnée et qui, par la volonté des hommes ou le travail des siècles, en sont restés comme les plus éclatants symboles : fêtes, emblèmes, monuments et commémorations, mais aussi éloges, dictionnaires et musées. »  
Pierre Nora, *Les Lieux de Mémoire*, 1984-1992.  
-----

Les manuels scolaires constituent un exemple de ces supports de la mémoire. Sous la Troisième République par exemple, l'historien Ernest Lavisse a été l'auteur d'un célèbre manuel d'histoire destiné aux enfants des écoles primaires, « le petit Lavisse ». Y figurent les grandes dates de l'histoire de la Nation et ses héros, présentés selon un processus qui amène de manière logique jusqu'à la formation de la III<sup>e</sup> République. **Lavisse a donc constitué une sorte de « Bible républicaine » pour tous les enfants de l'époque**, participant par là même au processus d'adhésion des futurs citoyens au système républicain. Le programme, choisi par le pouvoir politique, est le même pour tous les enfants, répondant encore à un objectif identitaire : nous appartenons tous à la même Nation. Ce manuel a enfin participé à l'esprit nationaliste des années qui ont suivi la défaite française de 1870 face aux Allemands. La France et la Prusse par exemple y sont dépeintes sous des traits opposés et la question de l'Alsace-Lorraine est présentée comme un problème de morale internationale. Lavisse est ainsi désigné comme un « pédagogue républicain », voulant défendre par le biais de la mémoire des faits et des grands personnages à la fois l'esprit républicain et la Nation.

« Depuis l'année terrible, pas une minute je n'ai désespéré. L'espoir et la confiance qui étaient en moi, je les ai inlassablement prêchés à des millions d'enfants. J'ai dit et répété le permanent devoir envers les provinces perdues. Jamais la flèche de Strasbourg ne s'effaça de mon horizon. Toujours je l'ai vue, solitaire, monter vers le ciel. »  
Ernest Lavisse, in Pierre Nora, *Les Lieux de Mémoire*, 1984-1992.

#### 4. Des lieux de mémoire pour ne pas oublier

Le Panthéon abritant les cendres des grands personnages qui ont œuvré pour la France, des musées parisiens au prestige international, des monuments du passé rénovés avec soin, certains supports de la mémoire s'inscrivent directement dans le paysage. Ce sont les plus visibles.

**Le château de Versailles** par exemple est un des sites les plus visités en France. Œuvre de Louis XIV, il illustre d'abord la centralisation du pouvoir royal et la Monarchie absolue jusqu'à la Révolution française. Geste hautement symbolique, c'est à Versailles que l'Allemagne a choisi de célébrer la naissance officielle du Reich en 1871, signifiant par là l'écrasement de la puissance française jusque dans son sanctuaire le plus emblématique. La France retiendra la leçon puisque c'est encore là que le fameux traité de Versailles sera signé au lendemain de la Première Guerre mondiale. Aujourd'hui encore, ce lieu abrite le Sénat et l'Assemblée nationale lorsque les deux chambres doivent modifier la constitution.

D'autres lieux de mémoire ont pour vocation de rappeler un événement.

**Le site de Verdun** avec son ossuaire mémorial, la tombe du Soldat Inconnu sous l'Arc de Triomphe, les cimetières militaires ou encore les monuments aux morts présents dans toutes les communes françaises, sont autant de lieux qui rappellent l'horreur de la Grande Guerre et tous ceux qui sont morts à cette occasion au nom de la Nation. De même pour la Seconde Guerre mondiale, la volonté de ne pas oublier les victimes du génocide juif perpétré par les nazis s'inscrit dans un processus mémoriel. Certains camps de concentration et d'extermination ont été conservés, un mémorial de la Shoah a été créé, un travail de recensement cherchant à garder la trace de toutes les victimes a été fait, des cérémonies commémoratives (celle du Vel d'Hiv par exemple) sont organisées chaque année non sans émotion. Au-delà d'un simple processus identitaire, la mémoire répond aussi à la volonté de s'identifier autour de certaines valeurs humanistes.

### III. La vogue des commémorations

#### 1. La commémoration : une mémoire manipulée

La commémoration est une des manifestations physiques de la mémoire. C'est un acte qui met en scène des événements, des héros et des lieux, tandis que d'autres sont volontairement tus. Tout comme la mémoire, la commémoration est ainsi le résultat d'un travail de sélection et d'interprétation des faits du passé : il s'agit d'expliquer l'identité du groupe et de mettre en scène sa destinée.

La commémoration permet également à un peuple d'avoir une certaine estime de soi puisque le passé est glorifié. À cette occasion en effet, la communauté se révèle généralement sous ses meilleurs traits. Dans l'Entre-deux-guerres par exemple, Hitler a su remettre en cause la République de Weimar et asseoir son pouvoir auprès des Allemands en recréant un lien avec le passé glorieux de l'Empire germanique. Il a redonné vie aux fêtes et aux traditions impériales tout en les adaptant pour servir à sa propre cause. Ainsi, tout comme l'Allemagne impériale fêtait l'anniversaire de l'Empereur, l'Allemagne nazie célébrait celui du Führer !

-----

« Le 20 avril, sera célébré en grande pompe la fête d'Adolf Hitler, chancelier du Reich [...]. Demain, les drapeaux flotteront aux fenêtres des maisons et aux mâts des édifices publics. Toute la journée, la radiophonie sera consacrée à l'exaltation du mouvement national-socialiste et de son chef [...]. [Ces manifestations] prouvent, en réalité, que l'Allemagne a gardé au fond d'elle-même le culte germanique du chef, le besoin de se lier à lui par un serment et de lui jurer obéissance, amour et fidélité [...]. Au bénéfice d'Hitler, ont reparu spontanément les souvenirs et les traditions qui marquaient jadis le jour anniversaire de la naissance de l'Empereur ».

Dépêche de A. François-Poncet, ambassadeur de France à Berlin, 19 avril 1933, *Documents diplomatiques français*, 1<sup>re</sup> série, 1967.

-----

#### 2. Un exemple de commémoration : les cérémonies du 14 juillet

La fête du 14 juillet est la commémoration la plus populaire en France. Elle rappelle les événements du 14 juillet 1789, lorsque le peuple de Paris s'empara des armes entreposées aux Invalides et se dirigea vers la Bastille, une vieille forteresse royale qui servait alors de prison. Cette date symbolise ainsi la première victoire du peuple de Paris contre l'Ancien Régime et reste le symbole de la Révolution française.

Dès le 14 juillet 1790, la « fête de la fédération » célèbre le premier anniversaire de l'insurrection populaire. Elle est ensuite abandonnée jusqu'à ce que la III<sup>e</sup> République décide de la reprendre, voulant célébrer les fondements du nouveau régime. En 1880, le 14 juillet devient donc la fête nationale de la République.

Sous la III<sup>e</sup> République, l'accent est mis sur le caractère militaire et patriotique de la manifestation. Il s'agit alors de montrer le redressement militaire de la France après la défaite de 1870. Toutes les communes françaises sont concernées : les cloches des églises annoncent les défilés, des déjeuners, des spectacles et des jeux sont organisés, des bals et des feux d'artifice terminent la journée. En 1919 et en 1945, les célébrations du 14 juillet sont aussi des célébrations de la victoire, et en 1994, des soldats allemands sont invités au défilé militaire en signe de réconciliation.

« C'est une fête où chacun trouve son compte, une fête œcuménique par excellence. Chacun y plaque l'imaginaire qu'il souhaite : démonstration de puissance avec le défilé, rendez-vous politique avec le discours du Président, happenings mondains des garden-parties, festivités populaires avec les bals, banquets, pétards et feux d'artifice... À nul autre moment dans l'année on ne trouve un tel mélange des genres, une telle coïncidence de cultures différentes. Le 14 juillet, c'est aussi les vacances, le Tour de France... C'est une fête nationale, mais aussi une fête communale : parmi les 36 000 communes de France, rares sont celles qui n'organisent pas un événement [...] Toutes les structures, toutes les catégories sociales, toutes les générations peuvent se l'approprier de manière différente ». Ondine Millot, « Le 14 juillet, une fête qui sait se régénérer », *Libération*, 13 juillet 2005.

Deux cents ans après les événements de 1789, des cérémonies commémoratives sont organisées pour célébrer le bicentenaire de la Révolution française et le 14 juillet est le moment fort de ces célébrations. Le spectacle organisé à cette occasion est retransmis dans 102 pays, 32 chefs d'État sont invités. La veille déjà, le président François Mitterrand avait inauguré l'Opéra Bastille et toutes les communes ont été invitées à planter un arbre de la liberté, acte symbolique censé montrer l'attachement des Français aux valeurs de la démocratie

À côté du traditionnel défilé militaire, les Français et le monde entier découvrent un autre défilé sur les Champs-Élysées, celui organisé par Jean-Paul Goude : une sorte de carnaval grandiose et extraordinaire mettant en scène tous les pays partageant avec la France un passé révolutionnaire. Le

défilé s'est voulu chargé de symboles. La musique et la danse, expressions de la liberté, sont à l'honneur. De gigantesques tambours ouvrent la marche en souvenir des étudiants de la place Tien an Men, triste contraste rappelant l'importance des valeurs démocratiques. Les rythmes du folklore français se mélangent aux rythmes africains. Enfin, la Marseillaise est entonnée par une cantatrice américaine, Jessye Norman, entièrement vêtue d'une robe tricolore.

-----  
« J'avais envie que la France entière tape du pied, comme dans un club. Je voulais mélanger les rythmes du folklore français aux rythmes africains, montrer que personne n'avait le monopole du rythme et que des cultures aussi éloignées les unes des autres pouvaient vivre ensemble ».

Propos recueillis par Jean-Sébastien Stehli, *L'Express*, 10 novembre 2005.

-----

#### **IV. Une mémoire en construction**

##### **1. Une mémoire sans cesse actualisée**

La mémoire collective n'est pas un processus figé dans un cadre spatio-temporel. Bien au contraire, elle ne cesse d'être revisitée selon les besoins politiques et sociaux du moment et demeure chargée en symboles. Les cérémonies en l'honneur de Jeanne d'Arc par exemple ont longtemps été à l'honneur tandis qu'aujourd'hui elles sont pratiquement oubliées. Le personnage était devenu populaire après la Révolution française et en particulier après la défaite de 1870, symbolisant le patriotisme français, le militarisme et la gloire nationale.

##### **2. De nouveaux lieux de mémoire**

Des lieux de mémoire disparaissent, d'autres au contraire voient le jour, parfois brutalement. Tel est le cas de l'emplacement du World Trade Center, à New York.

Le 11 septembre 2001 constitue un événement considérable dans l'histoire américaine et mondiale : l'effet de surprise a été total, jamais un attentat n'a été aussi meurtrier et la croyance en une Amérique invulnérable s'est retrouvée considérablement ébranlée. Filmé en direct et médiatisé à l'échelle planétaire, l'attentat new-yorkais a suscité une vive émotion.

Pressée de se relever de ses cendres, un concours international a été lancé par la ville de New York proposant à des architectes de construire de nouvelles tours pour remplacer les anciennes. Les projets ont été nombreux et les maquettes aussi extraordinaires les unes que les autres. L'emplacement des tours jumelles restera finalement libre, une simple faisceau lumineux rappelant la délimitation de chacune d'entre elles. L'emplacement des Twins est ainsi devenu une sorte de sanctuaire, un nouveau lieu de mémoire devant lequel des gens venus du monde entier viennent se recueillir.

### 3. Une démocratisation grandissante de la mémoire

Un effort sans précédent est fait pour démocratiser l'accès à la mémoire. Les journées du patrimoine par exemple sont organisées deux fois par ans. Des musées et des expositions offrent des entrées gratuites. Des hôtels particuliers, des jardins privés, des entreprises traditionnelles, généralement fermés au public, ouvrent leurs portes pour l'occasion.

L'image du musée poussiéreux s'éloigne, laissant place à des lieux ouverts et accueillants. Des audio guides permettent d'en exploiter les œuvres en totale autonomie. Pour les collections des plus importantes telles celles du Louvres, différents parcours sont proposés, selon les goûts, les objectifs de chacun, mais aussi le temps disponible. Des ateliers sont organisés pour les enfants leur permettant de découvrir un artiste ou une technique de peinture. Certaines journées offrent un accès gratuit. Des livres, des souvenirs, des produits dérivés mettent en valeur des pièces clés. Les locaux sont rénovés et modernisés pour les rendre plus attractifs.

-----  
 « Alors, sans s'arrêter, les yeux emplis de l'or des cadres, ils suivirent l'enfilade des petits salons, regardant passer les images trop nombreuses pour être bien vues. Il leur aurait fallu une heure devant chacune si l'on avait voulu comprendre. Que de tableaux, sacre dieu ! Ça ne finissait pas. Il devait y en avoir pour de l'argent. Puis, au bout, M. Madinier les arrêta brusquement devant Le Radeau de la Méduse ; et il leur expliqua le sujet. Tous, saisis, immobiles, se taisent. Quand on se remit en marche, Boche résuma le sentiment général : c'était tapé ».  
 Émile Zola, *L'Assommoir*, 1877.  
 -----

La fin du XX<sup>e</sup> siècle aime également les reconstitutions historiques. Durant l'été, de nombreux villages organisent ainsi des journées médiévales. Des costumes sont prêtés aux habitants, des scènes et des jeux médiévaux sont proposés aux regards des touristes et des locaux. D'autres sites sont mis à